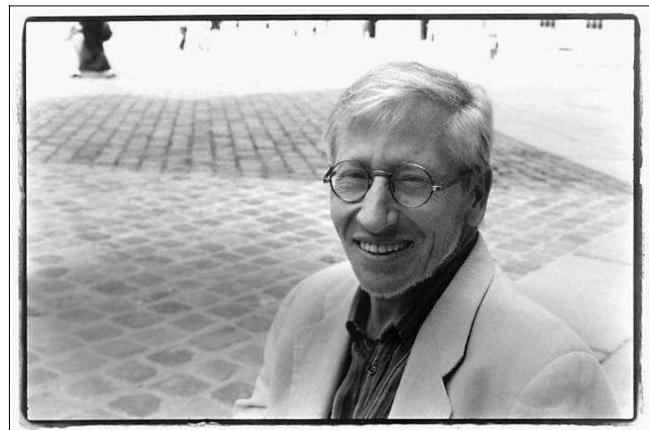


Marcel Detienne

ALÉTHEIA

Vérité et Société | Ambiguïté et Contradiction



Marcel Detienne (1935-2019), helléniste et anthropologue

extrait de *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*,
Paris, Maspero, 1981, p. 3-8, 145-147.
[texte sans notes de bas de page]

I. VÉRITÉ ET SOCIÉTÉ

Dans une civilisation scientifique, l'idée de Vérité appelle aussitôt celle d'objectivité, de communicabilité, d'unité. Pour nous, la vérité se définit à deux niveaux : conformité à des principes logiques d'une part, conformité au réel d'autre part, et par là elle est inséparable des idées de démonstration, de vérification, d'expérimentation. Parmi les notions que véhicule le sens commun, la vérité est sans doute une de celles qui paraissent 10 avoir toujours existé, n'avoir subi aucun changement, une de celles aussi qui paraissent relativement simples. Cependant il suffit de songer que l'expérimentation, par exemple, qui soutient notre image du vrai, n'est devenue une exigence que dans une société où elle était une technique traditionnelle, c'est-à-dire dans une société où la physique et la chimie ont conquis une place importante. On peut donc se demander si la vérité en tant que catégorie mentale n'est pas solidaire de tout un système de pensée, si elle n'est pas solidaire aussi de la vie matérielle et de la vie sociale. Les Indo-Iraniens ont un mot que l'on traduit communément par Vérité : Rta. Mais Rta, 20 c'est aussi la prière liturgique, la puissance qui assure le retour des aurores, l'ordre établi par le culte des dieux, le droit, bref un ensemble de valeurs qui font éclater notre image de la vérité. Le simple cède la place au complexe et à un complexe

diversement organisé. Si le monde indo-iranien est très différent du nôtre, qu'en est-il de la Grèce ? La « Vérité » y tient-elle la même place que dans notre système de pensée ? Recouvre-t-elle le même contenu sémantique ? La question n'est pas de pure curiosité. La Grèce s'impose à l'attention pour deux raisons solidaires : c'est d'abord qu'entre la Grèce et la Raison occidentale les relations sont étroites, que la conception occidentale d'une vérité objective et rationnelle est historiquement issue de la pensée grecque. L'on sait par ailleurs que, dans la riche réflexion des philosophes contemporains sur le Vrai, Parménide, Platon, Aristote sont sans cesse invoqués, confrontés, mis en question. C'est ensuite que dans le type de raison que la Grèce construit à partir du VIe siècle, une certaine image de la « Vérité » tient une place fondamentale. En effet, quand la réflexion philosophique découvre l'objet propre de sa recherche, quand elle se dégage du fonds de pensée mythique où s'enracine encore la cosmologie des Ioniens, quand elle s'attaque délibérément aux problèmes qui ne vont plus cesser de retenir son attention, elle organise son champ conceptuel autour d'une notion centrale qui va désormais définir un aspect de la première philosophie comme type de pensée et du premier philosophe comme type d'homme : *Alétheia* ou la « Vérité ».

Quand *Alétheia* fait son apparition dans le prélude du poème de Parménide, elle ne jaillit pas tout armée du cerveau philosophique. Elle a une

longue histoire. Dans l'état de la documentation, celle-ci commence avec Homère. Cet état de fait pourrait donner à croire que seul le déroulement chronologique des témoignages successifs depuis Homère jusqu'à Parménide réussirait à jeter quelque lumière sur la « Vérité ». Le problème se pose cependant et de tout autres termes. De longue date, on s'est plus à souligner le caractère étrange de la mise en scène dans la philosophie parménidienne : un voyage en char sous la conduite des filles du Soleil, une voie réservée à l'homme qui sait, un chemin qui conduit aux portes du Jour et de la Nuit, une déesse qui révèle la connaissance véritable, bref, une imagerie mythique et religieuse qui contraste singulièrement avec une pensée philosophique aussi abstraite que celle qui porte sur l'Être en soi. En fait, tous ces traits, dont la valeur religieuse ne peut être contestée, nous orientent de façon décisive vers certains milieux philosophico-religieux où le philosophe n'est encore qu'un sage, voire un mage. Or c'est dans ces milieux que l'on rencontre un type d'homme et un type de pensée tournés vers l'*Alétheia* : c'est *Alétheia* qu'Épiménide de Crète a le privilège de voir de ses propres yeux ; c'est la « plaine d'*Alétheia* » que l'âme de l'initié aspire à contempler. Avec Épiménide, avec les sectes philosophico-religieuses, la préhistoire de l'*Alétheia* rationnelle se trouve nettement orientée vers certaines formes de pensée religieuse où la même « puissance » a joué un rôle fondamental.

100

La préhistoire de l'*Alétheia* philosophique nous conduit vers le système de pensée du devin, du poète et du roi de justice, vers les trois secteurs où un certain type de parole se définit par l'*Alétheia*. Définir la signification pré-rationnelle de la « Vérité », c'est tenter de répondre à une série de questions dont les plus importantes sont les suivantes. Comment se dessine dans la pensée mythique, la configuration d'*Alétheia* ? Quel est, dans la pensée religieuse, le statut de la parole ? Comment et pourquoi à un type de parole efficace se substitue un type de parole avec ses problèmes spécifiques : relation entre la parole et la réalité, relation entre la parole et autrui ? Quel rapport peut-il y avoir entre certaines innovations dans la pratique sociale du VI^e siècle et le développement d'une réflexion organisée sur le logos ? Quelles sont les valeurs, qui, tout en subissant un changement de signification, continuent de s'imposer d'un système de pensée à l'autre, du mythe à la raison ? Quelles sont, au contraire, les ruptures fondamentales qui diffèrent la pensée religieuse de la pensée rationnelle ? [...] Dans l'histoire d'*Alétheia* nous trouvons le terrain idéal pour, d'une part, poser le problème des origines religieuses de certains schèmes conceptuels de la première philosophie et, par là, mettre en évidence un aspect du type d'homme que la philosophie inaugure dans la cité grecque ; d'autre part, dégager dans les aspects même de continuité qui tissent une trame entre la pensée religieuse et la

110

120

130

140

150

pensée philosophique, les changements de signification et les ruptures logiques qui diffèrent radicalement les deux formes de pensée.

VII. AMBIGUITÉ ET CONTRADICTION

Dans la mutation d'une pensée mythique en une pensée rationnelle, *Alétheia* est un témoin capital. Puissance religieuse et concept philosophique, *Alétheia* marque entre la pensée religieuse et la pensée philosophique aussi bien certaines affinités essentielles qu'une rupture radicale. Les affinités se situent à un double niveau, celui des types d'hommes et celui des cadres de la pensée. Du roi de justice au philosophe le plus abstrait, la « Vérité » reste le privilège de certains types d'homme. Il y a dans Grèce archaïque des fonctions privilégiées qui ont la « Vérité » pour attribut, comme certaines espèces naturelles ont pour elles la nageoire ou l'aile. Poètes inspirés, devins, rois de justice sont d'emblée « maîtres de vérité ». Dès son apparition, le philosophe prend la relève de ces types de personnages humains : comme eux, à la suite des mages et des individus extatiques, le philosophe prétend atteindre et révéler une « vérité » qui est « l'homologue et antithèse » de la « vérité religieuse ». Par ailleurs, si, sur bien des points, la philosophie s'oppose directement aux conceptions religieuses traditionnelles, elle se présente aussi dans certains

aspects de sa problématique comme l'héritière de la pensée religieuse. J.-P. Vernant a pu écrire que « la pensée mythique des Milésiens se mouvait dans le cadre des grandes oppositions établies par la pensée religieuse des Grecs entre toute une série de termes antinomiques : les dieux – les hommes ; l'invisible – le visible ; les éternels – les mortels ; le permanent – le changeant ; le puissant – l'impuissant ; le pur – le mélangé ; l'assuré - l'incertain ». Entre les puissances religieuses *Alétheia* et *Peithô* et la double problématique parallèle de l'efficacité de la parole sur autrui, d'une part, et de la relation de la parole avec le réel, d'autre part, la relation nous est apparue nécessaire. Ici encore l'enquête rationnelle, celle de la philosophie comme celle de la sophistique, se développe dans un cadre défini par la pensée religieuse.

Si par certains de ses aspects, *Alétheia* est au sein de la pensée rationnelle un des termes qui marquent le plus clairement une certaine ligne de continuité entre la religion et la philosophie, elle est aussi, par d'autres traits, au sein de la même pensée, le signe le plus spécifique de la rupture fondamentale qui sépare la pensée rationnelle de la pensée religieuse. Sur toute une série de plans de pensée religieuse, *Alétheia* entretient avec d'autres puissances des relations nécessaires qui déterminent la nature de ses significations. La plus fondamentale de ces relations est la solidarité qui lie *Alétheia* et *Léthé* dans un couple de contraires

antithétiques et complémentaires. Tous ces plans de pensée sont marqués par l'ambiguïté, par le jeu du véridique et du trompeur. La « vérité » se colore de tromperie, le vrai ne nie jamais le faux. C'est la contradiction, au contraire, qui organise le plan de pensée des sectes philosophico-religieuses ; dans le monde dichotomique des mages, le « véridique » exclut le trompeur. Avec Parménide, *Alétheia* se confond même avec l'exigence impérieuse de la non-contradiction. C'est donc dans *Alétheia* que se mesure le mieux la distance entre deux systèmes de pensée dont l'un obéit à une logique de l'ambiguïté et l'autre à une logique de la contradiction.

Dans une histoire heurtée, soumise aux alternances du continu et du discontinu, le changement ne s'opère jamais par la dynamique propre au système. Pour que l'*Alétheia* religieuse devienne concept rationnel, il a fallu que se produise un phénomène majeur : la laïcisation de la parole, dont les relations avec l'avènement de nouveaux rapports sociaux et de structures politiques inédites sont indéniables. Pour que se fasse sentir, pour que se puisse formuler l'exigence de non-contradiction, il a sans doute aussi fallu le poids d'un autre grand fait social : l'institution dans la pratique juridique et politique de deux thèses, de deux partis entre lesquels le choix était inévitable.

210